



Michel Théron

Lettres sur la vie

Fictions bibliques II

Sommaire

[Avant-propos](#)

[Lettre 1](#)

[Lettre 2](#)

[Lettre 3](#)

[Lettre 4](#)

[Lettre 5](#)

[Lettre 6](#)

[Lettre 7](#)

[Lettre 8](#)

[Lettre 9](#)

[Lettre 10](#)

[Lettre 11](#)

[Lettre 12](#)

[Lettre 13](#)

[Lettre 14](#)

[Lettre 15](#)

Lettre 16

Lettre 17

Lettre 18

Lettre 19

Lettre 20

Lettre 21

Lettre 22

Lettre 23

Lettre 24

Lettre 25

Lettre 26

Lettre 27

Lettre 28

Lettre 29

Lettre 30

Lettre 31

Avant-propos

La Bible n'est pas le livre de Dieu, mais celui d'hommes parlant de Dieu. Et ce n'est pas un livre (le Livre, comme on dit), mais un ensemble de livres, une Bibliothèque. D'ailleurs le mot, par le latin ecclésiastique *biblia*, vient du grec *biblia* « livres saints », qui lui-même est le pluriel de *biblion* « livre ». Ces livres, donc, sont très différents les uns des autres, et comprennent des considérations, autorisent des attitudes de vie très diverses, et même parfois totalement opposées les unes aux autres.

Il m'est venu le désir d'incarner ces différentes postures en des personnages différents, échangeant leurs idées sous forme de lettres, et dont le caractère et les options se découvrirait tout au long de la lecture. J'ai donc créé ce petit roman épistolaire, pour mieux faire voir la polyphonie de la Bible, et qu'il est très dangereux de brandir cet ouvrage, si divers et contradictoire, qui contient tout et donne des exemples de tout, comme une arme monolithique pour pourfendre ses adversaires : c'est le propre de tous les intégrismes, quels qu'ils soient, qui ne mettent jamais en doute l'unité du message biblique. Dire : « La Bible dit que... », c'est oublier qu'elle peut dire tout autre chose ailleurs !

Saisir cette diversité sera le fruit de la lecture de ce livre, et l'idée de polyphonie biblique, la conclusion à laquelle le lecteur aboutira. On voudra peut-être passer de cette idée de polyphonie à celle d'une symphonie. Ce serait le propre d'une vision croyante, à l'écart de laquelle je me tiens. Je ne parlerai pas non plus d'une cacophonie, ce qui serait peu obligeant. Il me suffit, parmi les différentes idées et attitudes qu'il verra incarnées, que le lecteur puisse choisir

celle qu'il voudra, en fonction de son propre tropisme et de son propre tempérament : mais aussi il connaîtra les autres, et sera amené ainsi à la tolérance. Comme dit le texte lui-même : « *Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père.* »^{1*}

L'avantage des lettres, c'est que la lecture en est plus vivante que celle d'un exposé didactique et professoral. La conclusion à tirer de l'ensemble n'est pas assénée de façon péremptoire par une voix unique. Il faut la dégager de tous ces dialogues et échanges, par réflexion personnelle. Mais au moins y est-on plus libre, et peut-on avoir plus de satisfaction, si on se donne la peine de réfléchir soi-même, que si on l'absorbe passivement toute prête.

Pour éviter que mes personnages ne soient que des porte-paroles d'idées abstraites, et non des êtres de chair et de sang, j'ai créé une petite intrigue pour les faire vivre, mais bien sûr le lecteur peut s'amuser à en imaginer d'autres : dans un jeu de cartes, on peut les brasser et les agencer de bien diverses façons. D'autres destins, d'autres chemins de vie sont toujours possibles pour les personnages : c'est le propre de toute fiction.

Que mes personnages s'expriment très souvent au moyen de citations ne doit pas étonner. C'est la règle que je me suis fixée ici : insérer dans les échanges un systématique jeu d'échos, marqués ici par les italiques. Mais aussi je pense qu'à peu près derrière chaque parole que nous prononçons dans nos vies il y en a déjà une autre qui auparavant a été dite, même si nous ne nous en rendons pas compte, et qu'il ne s'agit que de trouver. Cela peut être dans la Bible, et cela peut être ailleurs. Les littéraires le savent bien : dits et textes sont comme les désirs et les trains, chacun peut en cacher un autre.

Au fond, la nouveauté n'est que dans la disposition : les matières elles-mêmes se répètent. Comme au jeu de paume il faut savoir placer la balle, mais on joue toujours avec la

même balle. On peut bien dire alors que *rien n'est nouveau sous le soleil*². Ou aussi, avec Lucrèce : *Eadem sunt omnia semper* – Toutes choses sont toujours les mêmes³.

En somme, l'originalité totale en écriture n'est qu'une illusion, on ne s'avance que dans un bourdonnement de références, et on n'écrit jamais rien qui ne s'appuie, directement ou indirectement, sur des textes préexistants. Écrire est toujours réécrire, et nous ne faisons que nous citer les uns les autres, ou, pour faire encore une citation (de Montaigne), que nous « entre-gloser ». Je mets donc ici mes pas dans ceux des rédacteurs des textes bibliques, qui d'ailleurs aussi écrivent toujours en se remémorant des textes antérieurs, reformulés par midrash ou palimpseste. Je suis ainsi la même démarche que dans un précédent ouvrage paru chez BoD en 2018, *Marges du Livre*. Je dialogue avec ces textes, tout comme mes personnages dialoguent entre eux. Puisse le lecteur, à son tour, dialoguer avec lui-même, ce qui est toujours s'enrichir !

M.T. - février 2019

* Les références figurent en fin d'ouvrage.

Lettre 1

Antoine à Luc

Cher Luc,

tu m'as trouvé l'autre jour bien sombre, et il ne faut pas m'en vouloir si j'ai éludé tes questions. Ce n'est pas mauvaise volonté, mais mauvais moral. J'admire ta sérénité ordinaire : elle n'est pas mon lot. Il me semble qu'aujourd'hui plus rien ne va, comme on dit. Rien n'est à sa place. Mes enfants par exemple, ils me tuent à force d'ingratitude. Pourtant, il me semble, je les avais aimés, choyés même. Voici qu'ils me tournent le dos. Et quand je regarde autour de moi, je vois la même chose. Combien de parents tremblent devant leur progéniture ! Ils n'osent les reprendre, de peur qu'ils ne s'en aillent en claquant la porte. Eh bien, qu'ils le fassent, pourquoi les retenir ? Tu as bien de la chance, toi, de ne pas en avoir. Maintenant on ne sait plus où on est, où on en est. C'était prédit, d'ailleurs. *Les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir...*⁴

Comment peut-on les aimer, s'y sentir bien, les temps que nous traversons ? Il y a eu sûrement autrefois un monde en ordre, mais aujourd'hui il est sorti de ses gonds. Tout s'affronte et se contredit. Les places sont déniées, les normes, piétinées, l'anarchie règne. Un tel triomphe sans mérite aucun, et le sort s'acharne sur le vaincu : il pleut toujours dans les flaques d'eau. Les choses, je le vois bien, ne sont pas où elles devraient être, il faut bien le comprendre, en suivant l'antique conseil : *que celui qui lit fasse attention*⁵. Mais je pense que toi tu le peux. Ne

voyons-nous pas *l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être* ?⁶

Vois : l'élève commande au maître, l'ignorant au savant, le fou au sage, le bateleur, au philosophe. Rien ne s'approfondit, partout règne la légèreté, et en plus la prétention. C'est une gigantesque imposture. Y a-t-il déjà eu, dans l'histoire, une détresse semblable ? Vraiment, nous ne l'avons pas méritée : je la crois *telle qu'il n'y en a pas eu jusqu'à maintenant de semblable depuis le commencement du monde*⁷.

Tout s'est cassé. Ce à quoi j'ai cru, ce que j'espérais et me représentais digne d'être. En quoi placer maintenant notre attente ? *Obscurci, le soleil ; pâlie, la lune ; tombées du ciel, les étoiles...*⁸ Réponds-moi, mon ami ! À moins d'un grand coup de balai... Qui va détruire tout cela ? Quel Juge peut-il encore venir, comme le croyaient naïvement nos ancêtres, *sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire, envoyant ses anges pour rassembler ses élus des quatre vents* ?⁹ Heureux temps, où on y croyait ! Mais nous n'avons plus que la peur, et la tristesse du deuil.

Mélancoliquement.

Antoine